

LÂCHEZ-MOI,
LES PASTÈQUES

Roger Douhèret

Lâchez-moi,
Les Pastèques

Comédie en trois actes

Pièce de Théâtre

Editions Persée

Du même auteur

Pour tous tes retours, 2011, Ed. Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Editions Persée, 2015

Pour tout contact:
Editions Persée — 38 Parc du Golf — 13856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

Le décor :

Un petit couloir avec deux portes qui se font face.

Côté jardin, un tout petit jardin, avec deux chaises et une table en fer.

Côté cour, un tout petit appartement avec deux chaises à roulettes, une table et un lit en mezzanine avec une échelle. Sous le lit, un petit bureau. Sur le bureau un téléphone avec répondeur. Les murs sont remplis de photos de théâtre. Une autre porte donne accès aux coulisses.

PREMIER

ACTE

Le rideau s'ouvre sur ce petit décor tout simple.

Côté jardin, une femme entre 30 et 50 ans est assise sur une chaise. Elle chantonne doucement en se refaisant une beauté et elle semble attendre depuis un moment déjà. Elle se lève et se déplace dans le jardin en boitant un peu.

Il est 19H00 à la grosse horloge, situé sous le lit et au-dessus du bureau.

Arrive dans le couloir le personnage principal, Romain.

Il a lui aussi entre 30 et 50 ans. Il porte une sacoche contenant un micro-ordinateur sur l'épaule. Il ouvre la porte d'entrée de son studio, pose son micro et commence à se mettre à l'aise. Il se dirige vers son répondeur qui clignote. Il écoute ses messages. Il y en a deux. Le premier est une voix de femme, une de ses collègues qui lui laisse le message suivant :

— Allo Romain, c'est Sylvie. Je t'appelle de chez moi car au boulot nous sommes sur écoute, grave. Devine un peu ce qui m'arrive. Pastèque veut me virer. Oui, oui, tu as bien entendu, ils veulent me virer pour des broutilles. Ils m'accusent, entre autres, d'avoir placé des forfaits Internet à des mamies qui n'ont pas d'ordinateurs. Ils disent qu'il y a eu des plaintes sur des factures. Tu te rends compte jusqu'où ils peuvent aller pour dégoûter le personnel ! Après avoir tout fait pour nous obliger à faire le maximum de placements à

tout prix, maintenant ils m'accusent d'en avoir trop placés. C'est vraiment trop injuste. Surtout que les mamies à qui j'ai proposé ces forfaits, elles ont toutes des petits enfants. Et les petits enfants ils jouent tous sur Internet avec leurs micros portables. Ils adorent aller sur tous les sites possibles sur Internet, surtout quand ils sont chez leurs mamies qui les gardent. Enfin, tu vois ce que je veux dire bien sûr. Elles sont tellement contentes de les avoir avec eux que j'ai insisté sur le fait que c'est un bon moyen pour elles de les voir plus souvent. En fait, je leur rends plutôt service et maintenant ça me retombe dessus. Ils me reprochent aussi d'avoir récupéré des placements à des collègues pendant qu'ils étaient en vacances, de leur avoir piqué des clients en quelque sorte. C'est injuste et stupide aussi. Les clients ne sont pas la propriété de tel ou tel vendeur, que je sache. Ah, oui, j'oubliais. Comme nous sommes sur écoute en permanence, ils me reprochent aussi d'avoir un discours trop sec et trop direct avec les clients, d'aller à l'essentiel en fait. Ce n'est pas en restant une heure avec un client que tu vas pouvoir faire du chiffre. Il faut penser aussi aux autres, à ceux qui poirotent pendant que tu traites un appel. Enfin tu vois, c'est de pire en pire chez nous. Je sais que tu as beaucoup d'affaires en cours en ce moment mais il faut absolument que tu m'aides dans cette histoire. Elle est pleine de pépins mais je t'expliquerai tout. Rappelle-moi dès que possible, chez moi. J'ai vraiment besoin d'une défense en béton. Il n'y a que toi pour réussir à me tirer de là. À bientôt Roro, mon sauveur. Je t'embrasse bien fort.

Romain arrête le répondeur.

— Une défense en béton, une défense en béton... (*Il se frappe le front*) Y a pas marqué Bouygues, là. Et aller donc, encore une galère de plus... On verra ça demain. Ce soir je n'ai pas le temps. Lâchez-moi les pastèques, non d'une pipe, lâchez-moi, les pastèques!...

Il écoute son deuxième message. C'est une voix d'homme.

— Allo Romain, bonjour. C'est Gilbert ton voisin. Je me permets de t'appeler car il y a une femme qui t'attend dans le jardin depuis un bon moment. Elle m'a dit qu'elle avait rendez-vous avec toi et qu'elle allait t'attendre. Mais elle est là déjà depuis 13H00 au moins. J'espère que tu n'as pas oublié ton rendez-vous. La pauvre dame a l'air de s'embêter un peu, tout de même. Enfin, c'était juste pour te prévenir. À bientôt.

Romain reste très surpris.

— Une femme qui m'attend dans le jardin? Depuis 13H00? Mais qu'est-ce que c'est encore que cette histoire? J'ai rendez-vous ce soir avec tante Paulette pour aller manger une pizza tranquille, relax. Si elle m'attend depuis 13H00 dans le jardin, c'est qu'elle a vraiment pétié les plombs, la tata...

Il se dirige vers la porte pour aller dans le jardin. Il traverse le couloir, ouvre la porte du jardin et découvre la femme qui l'attend.

— Ariane, qu'est-ce que tu fais là?...

Il n'a pas le temps d'entendre sa réponse que de suite elle se précipite vers lui.

— Ah! Romain!... Enfin, te voilà... Pourquoi tu m'as fait attendre comme ça depuis des heures? Tu es allé encore boire un coup avec tes copains, hein? Tu as oublié que l'on devait se retrouver aujourd'hui et ne plus jamais se quitter de la vie?

Elle enlace Romain et tente de l'embrasser sur la bouche. Celui-ci, très gêné, esquive cette approche directe et l'embrasse sur les joues en la repoussant légèrement.

— Mais enfin Ariane, nous n'avons jamais prévu de nous voir ce soir!...

— Tu as oublié notre rendez-vous? Tu as encore trop bu avec tes copains, toi. Ce n'est pas bien de picoler ainsi, tu sais, et de faire languir une femme dans le froid. Enfin, je te pardonne mon doudou adoré. Désormais, rien ne pourra jamais plus nous séparer.

— Ariane, ce n'est pas sérieux. Il n'a jamais été prévu que tu viennes chez moi ce soir. Ce soir j'ai rendez-vous avec ma tante Paulette pour aller manger une pizza. Elle doit venir pour 19H30. Tu ne peux pas rester là. En plus, il fait super froid en ce moment. Tu dois être gelée si tu es là depuis 13H00!

Il s'adresse à la salle.

— Gelée dans tous les sens du terme d'ailleurs...

— Bon, allez, viens chez moi te réchauffer un peu. Nous allons boire l'apéro ensemble avec ma tante et après tu rentreras chez toi.

— Ah, mon doudou, enfin tu acceptes de me faire entrer chez toi, depuis tout ce temps que je t'attends. Tu sais, tu ferais bien de mettre ton nom sur ta porte car, ne sachant pas à quelle porte tu habites, j'ai été obligée de sonner, même de cogner devrais-je dire, à toutes les portes. Il y a des gens très sympas dans ton immeuble. Quand je leur ai dit que l'on devait se voir et que je venais pour toi, ils m'ont laissé tranquille. Ton voisin m'a même proposé un café avant de s'en aller travailler. Il est beau garçon. Je pense qu'il en pinçait un peu pour moi... Je lui ai dit qu'il ne fallait pas qu'il s'illusionne. Je suis fidèle, moi.

— Tu as cogné à toutes les portes? Ce n'est vraiment pas raisonnable. Pourquoi as-tu ameuté tous mes voisins alors qu'il n'a jamais été question d'un rendez-vous entre nous ce soir? C'est incroyable, ça! Et puis arrête de m'appeler mon doudou. Je ne suis pas ton doudou.

— Mon Roro, ne te fâche pas. C'est moi qui devrais être très en colère et très fâchée après tout ce temps où tu m'as fait attendre. Et tu vois, je reste zen, moi. Alors, cool, reste cool.

— Cool, reste cool... Tu en as de bonnes, toi. Bon, ne restons pas là. Mes voisins en ont assez entendu déjà. Allez, viens à la maison. Tu te réchauffes un peu, on boit une petite coupe de champagne avec ma tante, on mange quelques biscuits et tu rentres bien vite chez toi.

Elle range la chaise près de la table et va chercher sa trousse de maquillage pendant qu'il traverse le couloir.

— Et bien, il ne manquait plus que ça! Ah! Ça, elle va être contente Paulette...

Elle le rejoint dans son appartement. Il referme la porte. À peine la porte refermée, elle se jette sur lui et le couvre de bisous...

— Ah! Mon doudou, mon trésor, je t'adore, je te veux, je suis à toi... Ah, depuis tout ce temps que j'attends ce moment. Enfin il est là, tu es là, là dans mes bras. Plus rien au monde ne pourra désormais jamais plus nous séparer, mon doudou adoré.

Il se débat, lui résiste tant bien que mal et essaie de lui faire entendre raison.

— Non, attends, on ne va pas faire comme ça. Non, ce n'est pas bien. Ce n'est pas possible. Il n'y a rien entre nous voyons, arrête Ariane. Arrête, s'il te plaît...

Elle ne veut rien entendre et continue à le serrer très fort entre ses bras et à tenter de l'embrasser sur la bouche.

— Je suis ta femme, ton ange gardien, je suis à toi. Nous allons enfin faire l'amour fogueusement ce soir tous les deux. Je sais

que tu en meurs d'envie toi aussi. Je sais que tu m'aimes et je t'aime très fort aussi. Notre amour est trop fort. Nous sommes faits l'un pour l'autre. Je te veux. Prends-moi tout de suite, là, par terre. Faisons l'amour comme des fous, comme des guerriers, comme des rois que nous ne sommes pas... Oh! Toi, toi, mon toi!... Toi, toi mon tout, mon roi... Prends-moi, prends-moi sauvagement, là, maintenant... Toi, mon étalon valeureux, mon pur-sang téméraire, mon défenseur hors pair. Désormais plus rien au monde ne pourra nous empêcher de nous aimer et de vivre le parfait amour, tendrement, ardemment, passionnément...

Elle le colle très fort et Romain n'en peut plus de se débattre. Soudain, la sonnette de l'interphone retentit. Elle surprend Ariane qui s'écarte brusquement de Romain. Il se précipite sur l'interphone, sauvé par le gong...

— C'est ma tante Paulette. Allo Paulette, oui, je t'ouvre tout de suite.

— Elle a bien choisi son moment, celle-là!

Ariane se ressaisit un peu et réajuste sa tenue en maugréant. La tante Paulette arrive dans le couloir et Romain lui ouvre la porte. Comme elle a l'air très surprise de découvrir de loin cette femme chez lui, il lui glisse rapidement un petit message.

— C'est une collègue de travail. Elle s'est fait renverser par une voiture il y a trois mois et elle a eu du mal à s'en remettre. Je l'ai défendue il y a un moment déjà. Je l'ai soutenue un peu moralement après son accident mais je crois qu'elle a dû être aussi touchée à la tête car elle a un peu pété les plombs ce soir.

Sa tante entre dans la pièce, gênée. Il fait les présentations.

— Paulette, je te présente Ariane, une collègue de travail. Ariane, je te présente ma tante Paulette, avec qui j'ai prévu d'aller

dîner au restaurant ce soir. En effet, nous avons beaucoup de choses à nous dire. Aussi, je vous propose de boire une petite coupe de champagne, et après Ariane...

Il n'a pas le temps de finir sa phrase qu'Ariane le coupe en s'adressant à sa tante d'une manière suspicieuse après lui avoir serré la main.

— Enchantée Madame Paulette. Vous m'avez l'air bien jeune et jolie pour être une tata!...

— Merci pour le compliment mais c'est pourtant la réalité.

Romain va chercher dans la pièce à côté trois coupes de champagne et une petite bouteille pendant que les deux femmes se dévisagent. Paulette, très surprise, n'a pas l'air très rassurée.

Romain débouche la bouteille et remplit les coupes. Paulette tente de rompre le silence et l'ambiance pesante qui s'installe peu à peu.

— Alors, comme ça, vous travaillez ensemble?

— Oui. Romain m'a défendue lorsque j'étais harcelée.

— Ah bon, vous étiez harcelée?

— Oui, par un très méchant manager qui me mettait la pression. Je me rappellerais toujours de ce moment où Romain s'est adressé à lui pour me défendre. Il lui a dit: «Toi, le pervers lubrique, si tu n'arrêtes pas immédiatement d'embêter Ariane, je vais te crever les yeux de la pointe acérée de mon stylo à 4 couleurs...». Après, je n'ai plus jamais été inquiétée. Je vous résume rapidement la situation, bien sûr. Chaque fois qu'il revenait à la charge ou qu'il me demandait d'aller plus vite pour rédiger ses rapports, je le menaçais d'appeler Romain. J'ai même placé un post-it avec son nom et son numéro de téléphone en

gros sur l'écran de mon ordinateur. Depuis, plus personne n'ose me faire le moindre reproche. C'est très efficace. Vous savez Paulette, votre neveu est un syndicaliste hors pair. Il est craint de toute la hiérarchie.

Romain relativise un peu.

— Heu, je confirme que ton résumé est un peu rapide. Ce n'est pas vraiment tout à fait comme cela que ça s'est passé...

— Romain, tu es vraiment trop modeste. Tu es notre ange gardien à tous. Tous les petits et pauvres salariés pressés, pressurisés dirais-je même, t'adorent chez Pastèque. Ils savent tous qu'ils peuvent compter sur toi en toutes circonstances, et sans aucune condition. Il n'y a que toi pour nous défendre aussi bien. Personne n'ose broncher et réagir face à tous ces monstres qui ne pensent qu'à leurs comptes en banque. Ils courent tous après une énième promotion et certains seraient prêts à écraser père et mère pour y arriver. Toi, tu as sacrifié ta carrière pour nous défendre et résister de toutes tes forces à cette direction, sa façon de toujours vouloir accroître ses bénéfices au détriment de ses salariés, même parfois de ses clients et ses décisions souvent trop injustes. Tu es un véritable héros! Notre super héros à tous chez Pastèque. Si tu n'étais pas là, il y en aurait du jus qui coulerait encore, des drames de toutes sortes aussi...

— Là, je pense que tu exagères un petit peu. Je dirais même, un grand petit peu... Allez, à ta santé et à ta guérison rapide. Tu arrives bien à te déplacer sans ta canne. Tu es sur la bonne voie, je suis content pour toi.

Il s'adresse discrètement à sa tante.

— Je pense que du côté de la tête, les toubibs n'ont pas encore fini le boulot...

À ce moment-là, arrive à petits pas dans le couloir une dame âgée qui tient un sac à main. Elle colle son oreille à la porte de Romain. Ariane finit de boire sa coupe de champagne et admire les photos collées aux murs.

— Elles sont superbes ces photos Romain. Tu les as achetées où?

— Je ne les ai pas achetées. C'est moi qui les ai faites. J'ai fait aussi les développements et les agrandissements.

— Ah bon? Tu fais de la photo aussi? Mais j'ai plein de choses encore à découvrir de toi, mon doudou.

La tante Paulette, un peu inquiète, regarde Romain qui commence à s'énerver.

— Arrête de m'appeler mon doudou, s'il te plaît Ariane. Je ne suis pas ton doudou.

— Mais mon Roro, c'est gentil un doudou... Pourquoi m'as-tu caché que tu faisais de si belles photos? Tu m'en feras de moi aussi bientôt? J'ai toujours rêvé de poser nue pour un grand photographe comme toi, avec un gros appareil. Mais attention, du nu académique bien sûr, et en noir et blanc de préférence. J'ai toujours eu une préférence pour le noir et blanc. Je trouve que c'est beaucoup plus esthétique, surtout pour du nu.

La dame du couloir frappe sèchement à la porte. Romain va ouvrir et découvre sa voisine du dessus. Elle tente de regarder ce qui se passe dans l'appartement. Il sort dans le couloir et referme la porte derrière lui, laissant Ariane et Paulette seules.

— Madame Duméris, qu'est-ce qui vous amène?

— Bonsoir Romain. Je vous ramène le sac à main que votre petite amie a oublié au premier étage, sur le palier. Ce n'est pas bien vous savez, de poser des lapins comme ça à des jeunes filles...